

Bulletin Météorologique.

Washington, D.C. 29 septembre. Prévisions pour le 30 septembre. Temps variable et plus frais.

L'Epidémie des Grands Vols.

Nous traversons en ce moment une crise extrêmement grave. Le monde du travail, divisé en deux camps opposés...

Il n'est pas possible de continuer à ce rythme. Les conditions de travail sont devenues insupportables. Les patrons refusent de négocier...

Il faut que les deux parties se rapprochent. Les patrons doivent reconnaître que les ouvriers ont des droits. Les ouvriers doivent accepter des conditions raisonnables...

Une journée Franco-Italienne.

Le gouvernement français vient d'adresser à M. A. E. le comte de Turin une lettre de remerciements pour la dédicace de son livre...

Les Français avaient perdu 2 généraux, 7 colonels, 200 officiers, 6,500 soldats. C'est la mémoire de ces braves que nous devons honorer...

tant elle servit nos causes, de meure d'actualité grave. Les hommes, anéantissant recon-

La situation est grave, nous le répétons. Mais les gens qui font ce travail, divisés en deux camps opposés...

MORT D'Emile Zola.

Une catastrophe que nos dévotionnels ont faite. M. Zola, le grand écrivain français, est mort le 29 septembre 1902.

Il fut un collaborateur actif de "L'Éclair", "Le Petit Journal" et "Le Matin". Ses œuvres sont devenues des classiques de la littérature française.

tes à Ninon", 1889, bien accueilli de la critique; puis un roman de genre appelé physiologique, "La Confession de Claude", 1895...

Il fut un collaborateur actif de "L'Éclair", "Le Petit Journal" et "Le Matin". Ses œuvres sont devenues des classiques de la littérature française.

MORT D'Emile Zola.

Une catastrophe que nos dévotionnels ont faite. M. Zola, le grand écrivain français, est mort le 29 septembre 1902.

Il fut un collaborateur actif de "L'Éclair", "Le Petit Journal" et "Le Matin". Ses œuvres sont devenues des classiques de la littérature française.

anda, contre les reprocheurs et les propagateurs de ces œuvres traitées par les gouvernements et les tribunaux étrangers d'immorales ou même d'obscènes...

Il fut un collaborateur actif de "L'Éclair", "Le Petit Journal" et "Le Matin". Ses œuvres sont devenues des classiques de la littérature française.

MORT D'Emile Zola.

Une catastrophe que nos dévotionnels ont faite. M. Zola, le grand écrivain français, est mort le 29 septembre 1902.

Il fut un collaborateur actif de "L'Éclair", "Le Petit Journal" et "Le Matin". Ses œuvres sont devenues des classiques de la littérature française.

depuis un gouvernement qui permet au "premier imbécile venu" de faire du bruit à la tribune, et s'appropriant un dilemme célèbre, il concluait: "La République sera naturaliste ou elle ne sera pas".

Il fut un collaborateur actif de "L'Éclair", "Le Petit Journal" et "Le Matin". Ses œuvres sont devenues des classiques de la littérature française.

MORT D'Emile Zola.

Une catastrophe que nos dévotionnels ont faite. M. Zola, le grand écrivain français, est mort le 29 septembre 1902.

Il fut un collaborateur actif de "L'Éclair", "Le Petit Journal" et "Le Matin". Ses œuvres sont devenues des classiques de la littérature française.

depuis un gouvernement qui permet au "premier imbécile venu" de faire du bruit à la tribune, et s'appropriant un dilemme célèbre, il concluait: "La République sera naturaliste ou elle ne sera pas".

Il fut un collaborateur actif de "L'Éclair", "Le Petit Journal" et "Le Matin". Ses œuvres sont devenues des classiques de la littérature française.

MORT D'Emile Zola.

Une catastrophe que nos dévotionnels ont faite. M. Zola, le grand écrivain français, est mort le 29 septembre 1902.

Il fut un collaborateur actif de "L'Éclair", "Le Petit Journal" et "Le Matin". Ses œuvres sont devenues des classiques de la littérature française.

VIN MARIANI. Tonique Fâmeux. Dans le Monde Entier. UN STIMULANT DOUX qui produit des effets bénéfiques depuis trente-huit ans.

Paul Alexis, Léon Henique et Guy de Massapant; celui-ci avait donné la sonnette à son chef d'œuvre, "Boule de Suif".

Une lettre du général Cronje.

L'agence "Paris-Nouvelles" publie la lettre suivante que le général Cronje adressa, en août dernier, à ses amis d'Europe: "Hélas, le sort en est jeté. Le païr a été condamné le 31 mai. Après deux ans et demi d'une lutte acharnée, signée par des actes inouïs de cruauté, de persécution, de folie et d'espoir, la guerre a pris fin, et mon peuple bien aimé devra se soumettre à un régime de violence. Il se me conviendrait pas d'être lettre de disculper le sort futur qui attend mon peuple."

Quel qu'il nous en coûte et quelque possible que cela nous paraisse, nous ne pouvons que reconnaître dans les faits les desseins impénétrables et le main d'œuvre de Dieu. Mais il est convenu à nous, pauvres humains, de nous résigner et de dire, la mort dans l'âme et les lèvres frémissantes: "La volonté du Seigneur soit faite!"

Et maintenant l'heure de la délivrance va bientôt sonner pour nous, prisonniers de guerre dans l'île de Sainte-Hélène. Quand je pense à ces longs et tristes jours de captivité, mon cœur bien loin de se révolter sur le champ de bataille, toujours dans des trances de crainte et d'espérance, je puis vous assurer que ces deux années ont été les années les plus douces de ma vie. Je prie le bon Dieu de nous assister à nous tous encore quelques heures de repos et de paix. Mais il serait bien ingrat de me par de me rappeler que le mal que j'ai souffert.

Notre âme blessée a aussi trouvé le médecin tout près. Les paroles de sympathie et de consolation qui me sont parvenues de toutes parts ont été un baume précieux pour mon cœur meurtri. Quelle consolation n'a pas trouvée dans vos efforts charitables, manifestés en actes et en paroles! Et surtout par vos actes, car maintes fois vous avez réjoui mon cœur par l'envoi de vos dons qui si souvent ont aidé à rendre notre captivité moins dure. Merci, mille fois merci, pour tout ce que vous avez fait pour moi, pour ma femme, pour mes compagnons de misère. Je n'oublierai jamais que c'est, après Dieu, aux marques de votre bienveillante charité que nous avons eu, pendant notre séjour à Sainte-Hélène, des moments où notre cœur a pu se réjouir. Je crains bien qu'il ne me soit jamais permis de vous exprimer

Feuilleton. L'Abcille de la N. O. PAR HENRY GREVILLE. ROI DES MILLIARDS. L'HE. L'ABEILLE DE LA N. O. PAR HENRY GREVILLE. XLVIII. L'HE. L'ABEILLE DE LA N. O. PAR HENRY GREVILLE. Dans trois jours, les actions seront primées, et il n'y en aura plus assez pour tout le monde.

A moins que vous ne préfériez garder le réseau et ses bénéfices. J'y serais assez disposée, pour ma part. Je trouve que c'est un bon placement. Bruce était demeuré sans voix, pendant ce discours. Lorsque miss Raven se tut, il fit un léger mouvement. — Pardons, dit-il, si j'ai compris, vous avez acheté et payé les motifs des actions? Elle fit un signe affirmatif. Alors vous êtes dépourvue d'une grande partie de votre fortune? — Pas du tout, fit-elle d'un air indifférent. Je suis très riche, vous savez! et d'ailleurs il ne faut à peu pour vivre! Avec deux cent mille dollars par mois, je serai toujours beaucoup plus riche que n'importe quel potentat. Je ne peux pas dépenser mon argent! Je suis au régime, et les voyages ne font mal. Bruce, étonné, regardait sans le voir le bavard plus sur son banc. Quel dépit! son imagination. — Pardons, dit-il, que je demande un conseil? Il doit être dans la maison. — Je vous en prie, répondit Hester en s'appuyant dans son fauteuil. D'un geste élégant et noble, comme s'il avait eu que trente ans, Bruce regarda Hester sous les pieds de sa visiteuse, puis toucha un bouton. "Jameson entra. Celui-ci, son plan n'avait

pas dormi depuis longtemps. — Jameson, dit Bruce, voici miss Raven qui a acheté nos actions hier... Le fidèle employé jeta un rapide coup d'œil sur une personne si extraordinaire. — Elle en a même acheté beaucoup d'autres; de fait, elle en possède à elle seule plus que moi et mes amis ensemble. Elle devient donc, matériellement, notre associée. — Sans exiger de remboursement? demanda Jameson. — Parfaitement et simplement. Jameson médita. — La Ligue-Léare est sauvée, dit-il. D'ici un an elle aura fait d'immenses bénéfices et miss Raven pourra revendre ses actions avec bénéfice. Mais... — Eh bien! demanda Bruce impatient. — Nous n'avons pas de quoi payer les terrains pour lesquels nous avons promesse de vente; alors les autres vont les acheter, argent comptant, et notre ligne n'ira jamais plus loin que là où vous l'avez laissée l'autre soir, monsieur Bruce. S'il n'y avait pas le palais, ce serait autre chose. Bruce se détournait vers la fenêtre. Depuis qu'il avait consenti, ce palais serait un empêchement dans sa vie, et jamais il n'aurait voulu écouter la voix de la raison; c'était le petit coin de folie qui se fait jour chez les

plus sages. — Oui, fit-il lentement, il y a le palais; et personne n'est assez riche pour l'acheter! — Serait-il donc si cher? fit dédaigneusement miss Raven. — Cher oui, il est cher. C'est-à-dire qu'il a coûté beaucoup d'argent. Mais surtout il a coûté à lui seul: vous connaissez nos compatriotes, et je suis bâti comme eux, je l'avoue! — Ils veulent quelque chose qui ait été fait pour eux, d'après leurs idées. On leur offrirait les plus belles merveilles de l'art ancien et moderne, transportées ici, qu'ils les refuseraient. Ils ne veulent pas de choses "d'occasion". — On dit qu'il est fort beau, votre palais. Voulez-vous me permettre de le voir? demanda Hester en se levant péniblement. Bruce sortit le clé d'or de sa poche et la lui remit. — Il n'a jamais été habité, dit-il. Si l'affaire avait réussie, c'est là que ma femme et moi devions nous rencontrer, ce matin, mais nous n'y avons pas eu le temps. — Permettez-vous que je vous remette en voiture? — Non merci, j'ai mes portants dans le hall. Je ne marche jamais. Si vous voulez les soulever. — Jameson, veuillez les prévenir, répéta Bruce. — Se rapprochant d'elle, il ajouta pendant qu'ils étaient debout et seuls: — Je ne puis vous exprimer ma reconnaissance, miss Raven. En retirant de la circulation ces misérables chiffons de papier... — Je suis devenue votre associée, fit-elle en l'interrompant. Et vous verrez que je m'occupe de vos affaires. Après le lunch je vous renverrai votre clé. Merci. Je vous remercie très d'être si compatissant, et je suis très heureux de vous permettre de visiter ce palais. — Elle se laissa emporter par son plaisir fait exprès, et Bruce resta seul avec son gaisier. — Monsieur Bruce, dit celui-ci, miss Raven y est de la moitié de sa fortune, certainement. — Tant que cela? — Je le crois. Mais tous les terrains promis, c'est une affaire à peu près manquée. On verra, sans jamais gagner grand-chose. Avec les terrains et la fin de la ligne, oh! alors!... — Jameson, faites-moi la grâce de ne plus m'en parler pendant le moment, voulez-vous? J'ai besoin de penser. Le caissier retourna à ses affaires. Lorsque Bruce eut raconté à sa femme l'aventure inattendue que leur arrivait, celle-ci ne se montra pas extrêmement surprise. — J'ai toujours pensé, dit-elle, que Hester était une âme saine, et que l'aventure que vous m'avez racontée lui vient de ses vagues. C'est

— Je ne puis vous exprimer ma reconnaissance, miss Raven. En retirant de la circulation ces misérables chiffons de papier... — Je suis devenue votre associée, fit-elle en l'interrompant. Et vous verrez que je m'occupe de vos affaires. Après le lunch je vous renverrai votre clé. Merci. Je vous remercie très d'être si compatissant, et je suis très heureux de vous permettre de visiter ce palais. — Elle se laissa emporter par son plaisir fait exprès, et Bruce resta seul avec son gaisier. — Monsieur Bruce, dit celui-ci, miss Raven y est de la moitié de sa fortune, certainement. — Tant que cela? — Je le crois. Mais tous les terrains promis, c'est une affaire à peu près manquée. On verra, sans jamais gagner grand-chose. Avec les terrains et la fin de la ligne, oh! alors!... — Jameson, faites-moi la grâce de ne plus m'en parler pendant le moment, voulez-vous? J'ai besoin de penser. Le caissier retourna à ses affaires. Lorsque Bruce eut raconté à sa femme l'aventure inattendue que leur arrivait, celle-ci ne se montra pas extrêmement surprise. — J'ai toujours pensé, dit-elle, que Hester était une âme saine, et que l'aventure que vous m'avez racontée lui vient de ses vagues. C'est

Zite qui a arrangé cela, soyez sûr, John! — Il resta silencieux. Sa vie devenait une vie de songe, et il avait peur de se heurter à des réalités. Le songe vint frapper à sa porte encore une fois après le lunch sous la forme d'une lettre, chuchotée d'un corbeau de cirque rouge. — Cher monsieur, écrivait miss Raven; votre palais réalise exactement un rêve que j'avais fait jadis. Je voudrais louer à l'États de New York, une partie d'immense terrain artistique. Où pourriez-vous trouver mieux que ce que vous avez fait construire? — Ah! les hommes mes compatriotes, de la laisser après moi, je suis donc disposée à vous l'acheter au prix coûtant. Je regrette que ma fortune ne me permette pas de louer le prix, comme il conviendrait, mais vous trouverez peut-être une compensation dans le fait que je le paie comptant. Veuillez inscrire le nom sur le chèque et j'ajoute, que j'ai signé d'avance et qui sera payé chez mon banquier, à présentation. De la sorte, la Ligue-Léare ira jusqu'à Pacifique, sans vous coûter plus de dépenses qu'une figure d'oiseau. — Croyez-moi, cher monsieur, bien sincèrement à vous. "HARRIS RAVEN". — Léare, cria Bruce, Léare, la

Rigne est servée! Bénédiction Dieu! Je pourrais donc vivre et mourir sans avoir connu de déshonneur à qui que ce soit! — Il retombe sur son fauteuil, très pâle, les yeux fermés. Sa femme et ses nièces ouvrirent les fenêtres et lui mirent une serviette trempée d'eau froide sur les tempes. Il revint à lui sur-le-champ, regarda la lettre, voulut la relire et y renonça, puis d'une voix faible dit à sa femme: — Cédiez à Harry. C'est trop pour moi. Trop de peines et trop de joie. Je ne veux plus travailler seul. Harry se fera une carrière à mon côté. Et toi, petite Annie, tu seras heureuse sans plus attendre. Léare, écrivit à votre cœur que j'ai absolument besoin de son fils. Que leur importe, après tout, un architecte ou un homme d'affaires dans la famille! Harry comptait tout, entendait à tout, savait les moindres nuances: c'est étonnant l'homme qu'il me faut. C'est le fils qu'il nous eût fallu... Je connais Saint Meamin, c'est un homme de tête et de cœur, il ne s'opposera pas au bonheur de son fils unique, qui va devenir le nôtre. Bonheur, Léare, je vais me réjouir, et vraiment j'en ai besoin, car je le me rappelle plus quand j'ai dormi... A présent, grâce à Zite, grâce à miss Raven, j'ai plaisir à Dieu, je dormirai, la conscience en repos et le cœur content.